

L'édition marocaine vue par les professionnels

**LIVRE
PARIS**
SALON DU LIVRE DE PARIS
24-27 MARS 2017

Ce numéro spécial de *La Lettre* du BIEF est consacré à l'invitation de l'édition marocaine à Livre Paris 2017. Et ce sont les professionnels marocains qui en ont été les principaux contributeurs.

Younès Ajarai, commissaire général du Pavillon du Maroc, y décline les grandes lignes de cette présence marocaine et insiste sur la nécessité d'un partenariat durable entre les Lettres marocaines et françaises autour de la traduction.

C'est justement du récent développement de la traduction arabe dont traite l'article de Mohamed-Sghir Janjar, directeur adjoint de la Fondation du Roi Abdul-Aziz, laquelle produit depuis quelques années de précieuses statistiques sur l'édition marocaine, en complément de celles établies par le ministère de la culture marocain – que nous avons intégrées à ce dossier.

Il existe peu d'informations économiques sur l'édition locale. Six éditeurs marocains de littérature, de sciences humaines et sociales, d'essais, de jeunesse et de beaux livres permettent, à partir du portrait de leur maison, d'aborder les évolutions à l'œuvre dans leur secteur de publication respectif, ainsi que les difficultés rencontrées pour y parvenir.

En écho à ces paroles venues du Maroc, Roger Tavernier, directeur des éditions Zellige à Paris, décrit son expérience originale avec l'édition marocaine. Le partenariat entre les éditeurs des deux pays peut revêtir plusieurs formes, dont on mesure, à travers des exemples concrets cités dans le dossier, toute la richesse possible. On mesure aussi, à la lecture de l'entretien avec le responsable du secteur du livre à la librairie de l'Institut du monde arabe, la richesse de l'offre éditoriale marocaine et le bon accueil qui lui est fait en France.

Des données sur les exportations de livres français, sur les cessions de droits vers le français et vers l'arabe et sur les aides publiques françaises à la coopération avec l'édition marocaine, sont fournies à la fin de ce numéro, dont le renforcement du dispositif d'aide à la traduction *de* et *vers* l'arabe, que nous confirme Vincent Monadé, Président du CNL.

Pour évoquer tous ces sujets et développer les collaborations possibles, le BIEF organise en amont du Salon le 22 mars une rencontre professionnelle avec une vingtaine d'éditeurs marocains et leurs confrères français. Un signe supplémentaire de l'intérêt mutuel qu'ils se portent.

Jean-Guy Boin



2
« Le Maroc à livre ouvert »

4-7
Mieux cerner l'édition marocaine

7-9
La traduction arabe

10
Le Fennec, partenaire des éditeurs français

11-12
Afrique Orient et la littérature marocaine d'expression française

12-13
Le Centre culturel arabe, un éditeur tourné vers l'international

14
Toubkal et l'édition en sciences humaines et sociales

16
Marsam et la dimension du bilinguisme pour la jeunesse

17
La Croisée des chemins et le beau livre

18
Zellige et le Maghreb des livres

19
La librairie de l'IMA

20
Les échanges éditoriaux de la France vers le Maroc et l'augmentation de l'aide du CNL à la traduction *de* et *vers* l'arabe



«LE MAROC À LIVRE OUVERT» à Livre Paris 2017



Younès Ajarraï est le commissaire général du Pavillon du Maroc à Livre Paris 2017. Membre du Conseil de la communauté marocaine à l'étranger (CCME), il a coordonné plusieurs colloques, publications et expositions au Maroc et à l'étranger. Il est le fondateur et responsable du Pavillon des cultures arabes au Salon du livre de Genève depuis 2014.

Pavillon du Maroc à Livre Paris



C'est la première fois qu'un pays d'Afrique et du monde arabe, donc également un pays du Maghreb, est l'invité d'honneur de Livre Paris. Le Maroc a depuis longtemps été candidat à Livre Paris, comme beaucoup d'autres pays. Le ministère marocain de la Culture, les éditeurs, des amis du Maroc ont toujours œuvré dans ce sens. Une opportunité s'est présentée cette année lorsque le Syndicat national de l'édition (SNE) et les organisateurs de Livre Paris ont pris contact avec le ministère de la Culture à Rabat en le sollicitant pour faire du Maroc l'invité d'honneur 2017 du Salon. Ce qui a été fait.

La présence marocaine à Paris souhaite refléter tout d'abord sa littérature, sa production intellectuelle, faire mieux connaître ses auteurs et ses éditeurs. Mais c'est également le Maroc dans son ensemble que nous voudrions présenter à Paris : un Maroc ouvert, transparent, décomplexé. Un Maroc

dans sa diversité et sa pluralité, dans ses réalisations et ses aspirations, dans ses avancées et ses hésitations. «Maroc à livre ouvert» est la thématique retenue pour cette présence marocaine à Paris et en France. Au-delà de l'accroche, il s'agit d'une invitation à venir voir, entendre et échanger avec ce Maroc et ses invités, de manière franche, amicale et ouverte.

Louis Aragon disait : *«La littérature est une affaire sérieuse pour un pays, elle est, au bout du compte, son visage.»* Force est de constater que le patrimoine littéraire marocain des six dernières décennies se caractérise par une profusion et une effervescence étonnantes. Les esthétiques et les thématiques abordées sont variées et ont évolué au fil du temps, suivant en cela l'évolution du pays. Au récit autobiographique du début a succédé la critique sociale et politique des années 1970-1980. La littérature carcérale connaîtra son essor avec la fin des années de plomb à l'aube de ce siècle. Suit alors une génération d'écrivains qui vont délivrer la littérature marocaine de plusieurs tabous. Aujourd'hui, nous assistons à l'émergence de nouveaux et nombreux talents qui entretiennent un lien étroit avec la société qu'ils décrivent sur un ton réaliste décapant qui n'enlève rien à la qualité du style de leur écriture. Il est à noter que les écrivains marocains de la diaspora ont eux aussi accompagné ces évolutions.

Pour Younès Ajarraï, commissaire général de l'invitation du Maroc à Livre Paris 2017 :

« C'EST L'OCCASION D'OUVRIRE UNE NOUVELLE PAGE DES RELATIONS ÉDITORIALES ENTRE LE MAROC ET LA FRANCE. »

Le choix des auteurs invités – en tout 34 romanciers, essayistes, auteurs pour la jeunesse – est toujours délicat, compliqué et difficile. C'est un exercice où, au final, on produit toujours de la déception et de la frustration. À commencer pour soi-même. Parce que, en fin de compte, la question : « Pourquoi lui et pas moi ? » sera toujours posée.

Comment cette liste d'auteurs s'est-elle construite ? Le commissaire d'une telle invitation se doit de fixer des critères objectifs pour l'établir. Pour ma part, j'ai pris en considération la notoriété de certains de nos grands écrivains tout en faisant de la place à de jeunes plumes, à l'origine parfois d'un seul ou deux romans. Des écrivains auteurs de fiction, mais aussi des intellectuels dans différents champs de la connaissance. Je me devais ensuite de tenir compte de la diversité linguistique de notre pays et de la parité hommes-femmes. Les auteurs marocains de la diaspora devaient aussi être présents, de même que les Français du Maroc ou encore les lauréats de prix nationaux et internationaux, etc. Il fallait également prendre en considération la participation des auteurs à d'autres salons et foires. L'actualité de publication et de parution a été aussi l'une des conditions retenues.

Il a donc fallu choisir une trentaine de noms en respectant tous ces critères. Un véritable casse-tête, surtout que vous y ajoutez forcément une dose de subjectivité, ce que je revendique et assume pleinement.

Il est à noter qu'à cette liste viendront s'ajouter d'autres invités du Pavillon Maroc.

Je suis ravi qu'on puisse organiser une journée de rencontre professionnelle entre éditeurs marocains et français en partenariat avec le BIEF, en amont de la manifestation, le mercredi 22 mars. C'est dire l'intérêt mutuel que l'on porte à l'évolution de nos industries du livre. J'espère que les éditeurs prendront conscience de l'importance de ces rencontres parce que, au final, c'est ce qui restera, au-delà du caractère après tout éphémère d'un salon du livre. C'est aussi une attente du public qui subit un prix du livre français inabordable pour l'extrême majorité des lecteurs. Ce qui est dommage pour la diffusion et le rayonnement de l'édition française.

Ce n'est pas la première fois que des rencontres de ce type ont lieu. Ce n'est pas pour autant que les choses avancent comme on le souhaiterait, aussi bien au niveau de la cession des droits, de la traduction, que des coéditions. Certes, les deux marchés n'ont rien de comparable. L'édition française est l'une des plus dynamiques et réputées au monde. Sa consœur marocaine est jeune, souffre d'un manque de professionnalisme, d'un lectorat limité, de canaux de distribution et de diffusion parfois approximatifs, voire inexistantes à l'international. Cependant, des signes encourageants sont à signaler, notamment grâce au fonds de soutien à l'édition mis en place par le ministère de la

Culture, et qui vise la mise à niveau du secteur. Mais il ne faudrait pas tomber dans l'assistanat, et réfléchir rapidement à une politique de soutien de la demande en promouvant la lecture, le livre à l'école, le prix unique du livre, etc.

Il faudra par conséquent tenir compte de l'ensemble de ces paramètres pour imaginer les collaborations possibles. Pour accompagner cette dynamique. Dans une perspective à moyen et long terme et avec une stratégie gagnant-gagnant. Il existe des griefs de part et d'autre, ce que je comprends. On peut espérer que ce moment privilégié de rencontre permettra un dialogue constructif.

Je forme le vœu, s'il devait rester une seule chose de cette belle manifestation de rencontre entre les lettres marocaines et françaises, de voir se mettre en place un véritable partenariat durable autour de la question de la traduction. Dans les deux sens, cela va de soi. Nous pouvons ainsi imaginer un fonds dédié à la traduction, des bourses attribuées à des étudiants en traduction, des aides à destination des organismes de recherche en la matière, etc. Traduire des auteurs et des histoires, c'est traduire des univers, des imaginaires, des sensibilités. C'est, in fine, donner au public la possibilité de découvrir l'autre, de le connaître, de le comprendre et donc de le respecter. Par les temps qui courent, il s'agit d'une œuvre urgente de salubrité publique.

Younès Ajarraï

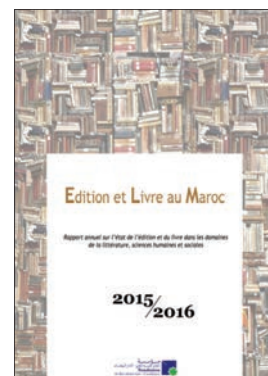
MIEUX CERNER L'ÉDITION MAROCAINE

Synthèse établie par Jean-Guy Boin

Il existe peu de données économiques au Maroc sur l'édition. Des sources gouvernementales indiquent que l'édition et imprimerie auraient totalisé en 2014 un CA de 3756 dirhams (DH), soit 352 millions d'euros, la dépense annuelle moyenne par habitant en livres serait de 1 DH.

Deux rapports récents fournissent des informations qui apportent quelques éléments sur la production éditoriale, la traduction et les aides publiques.

Une courte bibliographie est proposée en note page 6.*



« Rapport sur l'état de l'édition et du livre au Maroc »

Le rapport sur l'état de l'édition et du livre au Maroc, relatif à la littérature et aux sciences humaines et sociales, est établi par la Fondation du Roi Abdul Aziz, à Casablanca.

C'est à l'occasion du Salon international de l'édition et du livre de Casablanca (le SIEL), qui s'est tenu en février 2017, qu'a été publiée la deuxième édition de ce rapport.

La Fondation du Roi Abdul Aziz œuvre dans les domaines de la production et de la diffusion de l'information bibliographique, une action qu'elle mène à travers un suivi de l'activité éditoriale au Maroc, dans le Maghreb, dans le monde arabe et, plus largement, à l'international, développant et alimentant des banques de données bibliographiques mises à disposition des chercheurs et du grand public.

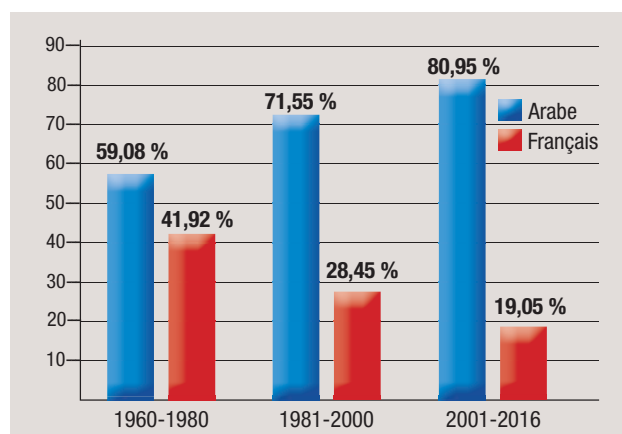
Elle date l'amorce d'un décollage de l'édition marocaine à il y a une trentaine d'années. C'est, selon elle, à compter de 1985 que la production annuelle, toujours dans les domaines de la littérature et des sciences humaines et sociales, va doubler et, dans le même temps, que l'équilibre linguistique entre l'arabe et le français est rompu avec un recul continu, depuis, de la part de la production de livres en français.

Les auteurs du rapport précisent que « compte tenu de la non-structuration du marché éditorial marocain, de son éclatement et de l'absence d'une

réelle politique de distribution couvrant le territoire national, la recension de toutes les publications parues durant l'année précédant la tenue du SIEL est très difficile et qu'en conséquence chacun des deux rapports (2014-2015 et 2015-2016) présente la production de deux années ». En fait, plutôt que de deux années, il s'agit d'une année et quelques mois puisque, à titre d'exemple, « la Fondation n'a pu acquérir, et donc recenser, que 1 046 ouvrages publiés en 2016 (contre 1 636 pour 2015 et 1 618 pour 2014). » Cela est dû au fait que les acquisitions de titres 2016 ne seront définitives que quelques mois après le Salon de Casablanca.

Ils ajoutent que dans deux ans ils disposeront d'informations qui permettront de publier un rapport présentant les données sur cinq ans (de 2014 à 2018) ; ce sera la première fois que l'on disposera ainsi de statistiques les plus complètes possibles pour la littérature et les sciences humaines au Maroc.

Le tableau ci-dessous rend compte de l'évolution des parts respectives des deux langues de publication, en littérature et sciences humaines et sociales depuis 1960 :



Part respective des deux langues de publication

Ce sont les domaines bibliographiques issus de la base de données de la Fondation, enrichie quotidiennement par le recensement des acquisitions faites par cette dernière sur le marché marocain dans tout le territoire, qui constituent les informations qui ont permis de dégager les synthèses suivantes.

Rappelons que les livres scolaires, de STM, de jeunesse et les livres pratiques ne figurent pas dans ces statistiques, la Fondation n'acquérant et ne répertoriant que les ouvrages de littérature et de sciences humaines et sociales.

Répartition de la production en littérature et en SHS par langue

	2014-2015	2015-2016
Nombre de titres	2 448	2 711
Arabe	82,0 %	82,5 %
Amazigh	1,1 %	1,8 %
Français	15,5 %	14,5 %
Autres langues	1,4 %	1,2 %

On observe un accroissement de la production de 10,8 %.

Rappelons qu'il y a trente ans les éditions en langue arabe représentaient un peu plus de la moitié du marché des livres publiés ; la place qu'elles occupent aujourd'hui (82,5 % du total) a pour principale explication l'accroissement du nombre d'étudiants dans des universités dont l'enseignement a été arabisé dans cette période.

Répartition par catégorie

Catégories	Nombre de titres		Évolution en %
	2014-2015	2015-2016	
Littérature	901	816	+ 10,4
Droit	371	332	+ 11,8
Études islamiques	274	239	+ 14,7
Société	272	290	- 6,2
Histoire	261	225	+ 16
Politique	162	146	+ 11
Arts	109	99	+ 10,1
Philosophie	87	60	+ 45
Langues	59	64	- 7,8
Éducation	56	49	+ 14,3
Généralités	39	36	+ 8,4
Économie	39	35	+ 11,1
Sciences	32	22	+ 45,4
Gestion-Management	15	10	+ 50
Psychologie	13	10	+ 30
Géographie	11	6	+ 83,3
Autres religions	10	9	+ 11,1
Total	2 711	2 448	+ 10,8

La littérature (dont les études littéraires) représente un tiers de la production totale, en progression de 10,4 % sur la période. Le droit (11,8 %) et les études islamiques (14,7 %) représentent un quart des titres publiés.

Les auteurs du rapport, se référant à une période plus longue, évoquent un développement du nombre d'ouvrages d'études islamiques de la part d'éditeurs privés, d'éditeurs institutionnels mais aussi, et surtout, du fait d'éditeurs à compte d'auteur. Les chercheurs de la Fondation mettent en avant l'idée de « l'expression d'une volonté de produire un discours religieux local eu égard aux débats et conflits autour de l'interprétation des sources de l'Islam, aussi bien sur le plan régional qu'international. »

Dans la catégorie littérature, les études littéraires représentent 226 titres (8,4 % du total) ; et pour ce qui est des œuvres littéraires, les romans occupent la première place de la catégorie avec 283 publications tandis que la poésie se situe juste derrière avec 250 titres.

Les titres traduits tiennent une place encore faible (5,9 % du total) avec 160 ouvrages ; la progression en regard de la période précédente est de 43 %. C'est évidemment l'arabe la langue « cible », avec la répartition suivante selon les langues d'origine : français (61,7 %), anglais (11 %), espagnol (9 %)¹.

Le rapport présente enfin quelques caractéristiques du paysage éditorial marocain.

Alors qu'il y a une trentaine d'années le nombre « d'éditeurs professionnels », pour reprendre les termes de l'étude, ne dépassait pas la trentaine, le rapport fait état d'un effectif, pour 2015-2016, de 308 éditeurs représentant 74 % des ouvrages édités ; 40 éditeurs auraient publié plus de 10 titres par an, dont 9 institutions publiques.

Le prix moyen du livre marocain serait de 61,1 DH à comparer avec le même indicateur pour l'Algérie – 94 DH – et la Tunisie – 96 DH.

Le tirage se situe entre 1 000 et 2 000 exemplaires et, pour la plupart des titres, il n'y a pas de réimpression, « la scène culturelle marocaine ne connaissant pas le phénomène des best-sellers en littérature ou dans les autres domaines ».

L'édition électronique, pour ce qui concerne les deux catégories de cette étude, est faible : elle s'élève à 96 titres produits pour 2015-2016, les éditeurs étant principalement des institutions publiques. Le français domine cette production (65 titres), suivi par l'arabe (24 %).

¹ Pour plus de détails, on peut se reporter à l'article de Mohamed-Sghir Janjar sur la traduction pp. 7-9.



«Revue des statistiques culturelles» : un indicateur de l'évolution de la production et des politiques publiques

Le ministère de la Culture marocain a publié récemment un rapport intitulé «Revue des statistiques culturelles» qui porte sur les années 2013 à 2015. Il n'y a pas de statistiques antérieures comparables. Dans son introduction, le ministre, Monsieur Mohamed Amine Sbibhi, insiste sur l'importance de ces statistiques en termes de politique publique, mais aussi sur ce qu'elles indiquent sur les composantes du marché des biens et services culturels.

Les tableaux ci-dessous présentent, de façon synthétique, les principales données concernant le livre et l'édition issues du dépôt légal de la Bibliothèque nationale du Royaume.

Nombre de publications (hors livres scolaires)

	2013		2014		2015	
	Total	%	Total	%	Total	%
Nombre de titres	1 567	100	1 989	100	1 945	100
Dont titres en arabe	1 213	77,4	1 480	74,4	1 571	80,8
Dont :						
Littérature	609	38,9	818	41,1	776	39,9
Sciences humaines et sociales	666	42,5	755	38	772	39,7
Religions	168	10,7	264	13,3	288	14,8
Beaux-Arts	67	4,3	79	4,0	56	2,9
Sciences	57	3,6	73	3,6	53	2,7

Le nombre de titres, en deux ans, augmente de 24,1 %, la part des livres en arabe atteint, et dépasse légèrement, les 80 % de la production. La répartition par catégorie reste stable même s'il semble qu'il y ait une augmentation significative des livres classés dans la catégorie «Religions», en valeur comme en poids du total des titres.

La littérature et les sciences humaines et sociales se trouvent en tête à un niveau sensiblement équivalent. Il faut noter que les chiffres fournis ici n'isolent pas la catégorie jeunesse.

Dans ce même rapport, apparaissent des informations sur les bibliothèques relevant du ministère de la Culture. Elles sont, en 2015, avec 332 établissements et un fonds documentaire évalué (le nombre de répondants à l'enquête n'étant que de 75 %) à 1 558 milliers de titres (+ 40,7% en 3 ans) constitué pour 62,3 % de livres en arabe.

Le directeur du livre, des bibliothèques et des archives au ministère de la Culture, Monsieur Hassan El Ouazzani, indique que le budget dédié au livre de sa direction serait passé d'à peine 1 million de DH en 2011 à 10 millions en 2014 et à 15 en 2016.

Le tableau ci-dessous, s'il ne présente pas tout le budget de cette direction, fournit des indications sur les valeurs et les parts respectives des différents types de soutien apportés à l'édition et au livre (hors bibliothèques) :

Montant du soutien en milliers de dirhams

	2014	2015	Évolution 2014-2015
Édition de livres	2 497	4 683	87,50 %
Édition de revues	924	1 236	33,80 %
Foires et salons	1 108	1 280	11,56 %
(Maroc et international)	683	974	42,60 %
Aides aux libraires	322	697	116,50 %
Sensibilisation à la lecture publique	470	662	28,80 %
Autres	80	532	NS
Total	4 976	8 784	76,60 %

La progression est impressionnante, +76,6%; des aides, comme celles à la librairie sont nouvelles (2 ans), avec, en 1 an, un nombre de bénéficiaires qui a doublé. Selon les responsables du ministère, ces aides au secteur, et particulièrement à la librairie, devraient continuer de se développer.

*Éléments de bibliographie : aux éditions Karthala, *Regards sur l'édition dans le monde arabe*, sous la direction de C. Majdalani et Franck Mermier, *Fabriquer le livre au Maroc* d'Anouk Cohen ; aux éditions En toutes lettres, *Le livre à l'épreuve : les failles de la chaîne au Maroc*, de Kenza Sefrioui.

LA TRADUCTION ARABE : *une production éditoriale récente et mal connue* par Mohamed-Sghir JANJAR*



Deux facteurs ont longtemps retardé l'émergence d'une réelle activité de traduction dans le champ éditorial marocain. Le premier, d'ordre historique, tient au fait que, contrairement au Liban ou à l'Égypte où l'édition est de tradition ancienne, au Maroc cette activité culturelle et économique n'a commencé à émerger qu'au milieu des années 1980. Le second facteur, d'ordre linguistique, est commun aux pays du Maghreb dont le marché éditorial est resté globalement bilingue jusqu'aux années 1990, sous la double influence de l'édition moyen-orientale et française.

Ce n'est qu'après l'achèvement de l'arabisation de l'enseignement des disciplines littéraires et des sciences humaines et sociales dans les différents cycles, dont notamment le supérieur, que va apparaître une certaine demande du livre traduit, suscitée notamment par d'immenses besoins en matière de formation et de recherche.

La demande encore faible et l'exiguïté du marché du livre au Maroc, eu égard à l'absence des échanges commerciaux inter-maghrébins, explique, sans doute, le caractère balbutiant de l'édition en général et de l'activité de traduction en particulier¹. À ces difficultés structurelles s'en ajoute une autre propre à la situation du livre et de la lecture dans l'ensemble du monde arabe : la rareté de données fiables. En effet, il n'existe à ce jour aucun organisme national ou régional arabe chargé d'assurer la production de données bibliographiques et statistiques crédibles sur l'activité de la traduction arabe. De telles carences se reflètent dans la Bibliographie mondiale de la traduction (*Index Translationum*) qu'élabore l'Unesco depuis 1932. Ainsi sur les deux millions d'ouvrages traduits que répertorie cette dernière, la langue arabe ne représente que 13 418 notices, alors même qu'il se publie annuellement plus de 2 000 traductions à travers le monde arabe. Les études de chercheurs spécialisés² ou les recensements bibliographiques systématiques à l'instar de celui

* Anthropologue, directeur adjoint de la Fondation du Roi Abdul-Aziz, Casablanca.

2 000
traductions
par an
à travers
le monde
arabe

qu'offre le catalogue en ligne de la Fondation du Roi Abdul-Aziz, essaient depuis des années de montrer le décalage important entre les chiffres produits par les organisations arabes et internationales et la réalité arabe sur le plan éditorial en général et celui de la traduction en particulier.

La traduction marocaine : un secteur éditorial émergent

Sur les 16 500 notices bibliographiques recensées dans le catalogue de la Fondation du Roi Abdul-Aziz et qui sont relatives à des livres de sciences humaines et sociales traduits et publiés dans l'ensemble du monde arabe, la part du Maroc s'élève à 1 218 titres, soit 7,38 % de l'ensemble.

Et si on se limite aux cinq dernières années (2012-2016), on constate qu'en terme de traduction, leur rythme de production annuelle représente 5,38 % du volume global de l'édition marocaine toutes disciplines confondues (littérature, sciences humaines et sociales).

Tableau 1 : nombre de traductions par rapport à la production éditoriale marocaine globale

Année	Nombre de livres édités	Part des traductions	Part en %
2012	1389	65	4,68 %
2013	1425	79	5,54 %
2014	1618	82	5,07 %
2015	1636	91	5,56 %
2016	1096	69	6,29 %
Total	7164	386	5,38 %

386
traductions
publiées
au Maroc
depuis
2012

Si l'on considère les domaines, les 386 traductions publiées au Maroc entre 2012 et 2016 concernent la littérature à hauteur de 33% (18% pour les études littéraires et 15% pour les œuvres littéraires) ; les 257 titres restants, soit 67% des ouvrages traduits, se répartissent entre différents champs des sciences humaines et sociales.

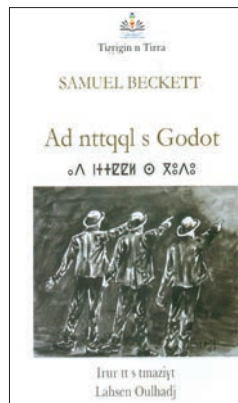
Orientée essentiellement vers l'arabe comme langue cible, l'activité de traduction utilise plusieurs langues sources, mais le français représente, avec

231 titres traduits – soit 60% du total des traductions marocaines – la principale langue source et intermédiaire à partir de laquelle traduisent les Marocains. Ce fait s'explique notamment par des raisons historiques comme l'impact durable de la langue et la culture françaises depuis le protectorat (1912-1956), notamment en matière de formation des élites marocaines modernes.

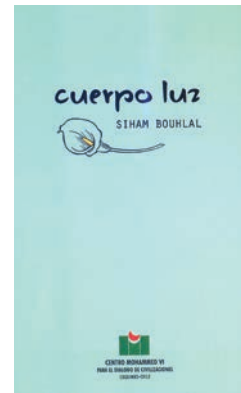
Il faut noter cependant que si, en matière d'essais, les éditeurs publient prioritairement les traductions arabes de textes des grands penseurs français contemporains (P. Ricoeur, J. Derrida, M. Foucault ou G. Deleuze, J.-F. Lyotard, E. Morin), en littérature, les sources sont beaucoup plus diversifiées (Espagne, Portugal, Russie ou Amérique latine), avec un accent mis sur les œuvres poétiques et romanesques marocaines (D. Chraïbi, A. Sefrioui, T. Benjelloun, M. Leftah, A. Saaf, M. Binebine, ...). La part qu'occupe la traduction des auteurs marocains *de* et *vers* les différentes langues en usage dans le pays (arabe, amazighe et français) représente près 33% (soit 110 titres) au cours des cinq dernières années, et tend à croître avec l'élargissement du lectorat arabophone.

Notons qu'aucun éditeur marocain ne fait de la publication des traductions sa principale activité. Ainsi, des 74 éditeurs marocains privés et institutionnels qui ont publié des traductions au cours de la période retenue ici, huit seulement ont pu produire 10 titres et plus (voir le tableau ci-après), soit près de 38,5% de l'ensemble des traductions de cette période. Autrement dit, si l'on met de côté les traductions publiées à frais d'auteur (62 titres), on constate que pour la majorité des éditeurs, la traduction constitue une part secondaire, voire accessoire de leur activité.

Afrique Orient présente un catalogue très éclectique comportant à la fois des penseurs français contemporains (J. Derrida, M. Foucault, E. Morin, M. Maffesoli, F. Dubet...), des regards étrangers sur la société marocaine (Ch. De Foucauld, E. Doutté, Montaigne ou G. Camps), mais aussi les travaux d'un chercheur maghrébin, N. Bouderbala, sur droit et société au Maroc. Quant au *Centre culturel arabe*, il utilise son ancrage au Maroc et au Liban pour mettre l'accent sur les traductions de romanciers maghrébins francophones confirmés comme D. Chraïbi, A. Djébar et surtout T. Benjelloun, ainsi que celles des auteurs internationaux (Dostoïevski, Pessoa, Kundera). Les *Éditions Toubkal* poursuivent le travail commencé



En attendant Godot, Samuel Beckett, traduction en langue amazighe



Corps lumière, Sihame Bouhlal, recueil de poésie, Al Manar



Vers l'abîme? Edgar Morin

Le français : principale langue source pour les traductions

il y a plus de trois décennies, avec la traduction de textes importants de la modernité philosophique (Deleuze) et littéraire (A. Gide, P. Valéry, Eduardo Lawrence), et surtout les écrits de l'essayiste marocain Abdelfattah Kilito dont elles éditent la traduction des œuvres complètes.

Les éditeurs arabophones comme *Bouregreg*, *Slaiki* et *Dar al Aman*, s'intéressent essentiellement aux travaux d'histoire, de sociologie et aux relations de voyage portant sur le Maroc. Leur activité est particulièrement marquée par l'intérêt pour la traduction interne des auteurs marocains francophones et l'ouverture sur les écrits d'auteurs espagnols. Quant au *Centre Mohammed VI pour le dialogue des civilisations*, il s'est spécialisé dans la publication des traductions espagnoles des œuvres d'auteurs marocains contemporains.

Tableau 2 : répartition des ouvrages traduits par éditeur

Éditeurs	Nombre de titres traduits
Afrique Orient (Casablanca)	41
Centre culturel arabe (Casablanca)	34
Les Éditions Toubkal (Casablanca)	15
Les Éditions Bouregreg (Rabat)	15
Les Éditions Slaiki Akhawayne (Tanger)	13
Éditions La Croisée des chemins (Casablanca)	11
Dar Al Amane (Rabat)	10
Centre Mohammed VI pour le dialogue des civilisations	10
Autres éditeurs	175
Traductions publiées à compte d'auteur	62
Total	386



Le souci de soi, Michel Foucault



Le passé simple, Driss Chraïbi, roman



L'ablution, Tahar Ben Jelloun, roman



Spinoza : philosophie pratique, Gilles Deleuze



Le dernier combat du capitaine Ni'mat, Mohamed Leftah, roman

La condition précaire du traducteur au Maroc

Les 386 traductions publiées au Maroc au cours des cinq dernières années ont été réalisées à 79% par des traducteurs de nationalité marocaine. Et, contrairement à la féminisation sensible que connaît l'activité de traduction dans les pays de la rive nord de la Méditerranée, au Maroc les traductrices représentent moins de 10% parmi les acteurs de la traduction.

Activité majoritairement masculine, la traduction est aussi un métier non professionnalisé qu'on exerce accessoirement, par passion et le plus souvent pour obtenir un petit revenu complémentaire. Et ce en raison notamment de l'ineffectivité du droit d'auteur en général et du flou juridique qui entoure le statut du traducteur. Exercée généralement par des enseignants, l'activité de traduction est peu structurée, malgré l'existence de quelques petites associations de traducteurs littéraires ou de lauréats de l'École Fahd (Tanger). Ainsi, peu reconnu et très mal rémunéré, le travail de traduction n'attire pas les jeunes talents et poussent désormais les lauréats de la seule école supérieure publique spécialisée et ceux du MASTER de traduction des Facultés des lettres et sciences humaines, à se tourner vers l'Administration publique ou à s'exiler à l'étranger.

La précarité de l'activité de traduction s'illustre également sur le plan institutionnel par l'inexistence d'établissements et de programmes publics dédiés à la promotion de la traduction, et par la rareté des aides à une activité culturelle et éditoriale

79% des traductions sont réalisées par des traducteurs marocains

nécessaire, mais coûteuse et peu rentable. Excepté les quelques soutiens financiers des services culturels de l'Ambassade de France et de la Fondation culturelle arabe « Croyants sans frontières » (Rabat), rares sont les ressources mobilisées en faveur des projets de traduction. Il en est de même pour les Prix de reconnaissance et d'hommage au travail des traducteurs, qui se limitent au Prix du Maroc (branche traduction) décerné par le ministère de la culture et le Prix du Grand Atlas créé par l'Ambassade de France il y a 23 ans.

Notons cependant que les quelque 77 traductions publiées en moyenne annuellement au cours des cinq dernières années sont loin de refléter la contribution des Marocains à la dynamique que connaît la traduction arabe depuis plus de 15 ans. En effet, une bonne partie des 1500 ouvrages traduits et publiés au Moyen-Orient et dans les pays du Golfe est assurée par des traducteurs marocains, notamment lorsqu'il s'agit d'œuvres françaises. Ainsi, après avoir été longtemps un marché périphérique du livre libanais et égyptien, le Maroc exporte de plus en plus ses auteurs et traducteurs sur le marché éditorial de l'Orient arabe.

1) Les données statistiques et bibliographiques utilisées dans ce bref panorama de la traduction marocaine sont puisées dans la base de données de la bibliothèque de la Fondation du Roi Abdul-Aziz pour les Études islamiques et les Sciences humaines (Casablanca) : www.fondation.org.ma

2) C'est le cas notamment des travaux de Richard Jacquemond, « Les Arabes et la traduction : petite déconstruction d'une idée reçue » in *La Pensée de midi*, n° 21, 2007, pp. 177 - 184.

UN PARTENAIRE DE LONGUE DATE DES ÉDITEURS FRANÇAIS : LES ÉDITIONS LE FENNEC



ÉDITIONS
LE FENNEC

Elles ont été créées en 1987 par Layla B. Chaoumi et publient dans les deux langues (français et arabe). Les premières années (1987-1990), la production était principalement constituée :

- D'ouvrages de littérature en arabe et en français, comme *Dalil al oumfouane*, roman en arabe de Abdelkader Chaoui ; *Cèdres et Baleines de l'Atlas*, roman en français d'Amale Samie, Prix Atlas ; *La ceinture de l'ogresse*, de Rachid Mimouni, recueil de nouvelles en français.

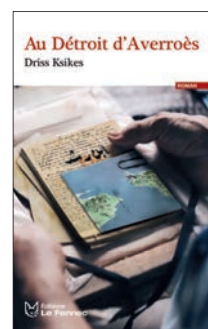
- D'études sociologiques, comme *Sultanes oubliées* et *Chabrazad n'est pas marocaine*, de Fatéma Mernissi, sur la condition féminine, le droit à l'égalité de la femme, son émancipation...

- D'ouvrages généraux et d'essais, comme *Les plantes médicinales du Maroc* d'Abdelhaï Sijelmassi ; *Nourrir demain les hommes* d'Albert Sasson, traduction abrégée en arabe d'un ouvrage publié en anglais et en français ; *Enjeux agricoles : évaluation de l'expérience marocaine*, de Najib Akesbi et Driss Guerraoui, analyse de la politique agricole et du développement rural.



Le fou du roi de Mahi Binebine

La chaise du concierge de Bahaa Trabelsi



Au Déroit d'Averroès de Driss Ksikes

Les ouvrages édités par Le Fennec sont écrits à 90 % par des auteurs marocains et pour 10 % par des auteurs français résidant au Maroc. L'ensemble du catalogue comporte environ 450 titres, majoritairement dans le domaine de la fiction. Il se décompose en 184 titres en littérature générale, polar, poésie, 147 ouvrages généraux, comme par exemple sur la psychanalyse, sur des débats sociaux (autour du régime successoral), des guides à l'usage des enseignants et formateurs, ou encore des guides pratiques sur l'éducation sexuelle (en français et en arabe), des ouvrages sur les plantes médicinales du Maroc, sur les plantes médicinales du Maghreb et leur diversité...

La collection «Fennec-Poche» créée en 2004 a permis, avec un prix de vente entre 10 et 30 dirhams (1 à 2€), de rendre accessibles à un plus large public des ouvrages déjà publiés dans l'édition classique. Le tirage de départ initialement prévu de 10 000 exemplaires a été réduit à 5 000 exemplaires. Malheureusement nombre d'enseignants ne développent pas suffisamment la lecture chez leurs élèves alors que cette collection s'est fixé le but de la favoriser. Ceci reste un de nos objectifs essentiels.

Nos partenaires français en matière d'achats de droits ou de coéditions sont Actes Sud, Stock, Flammarion, La Pensée Sauvage, Fayard, Lattès, Edisud, La Martinière, Revue Noire...

On peut citer : *Un joli chat blanc marche derrière moi* de Youssef Fadel, avec Actes Sud ; *Les Berbères, mémoire et identité* de Gabriel Camps, coédition Actes Sud, Barzakh (Algérie), Elyzad (Tunisie) ; *Le sommeil de l'esclave* de Mahi Binebine, avec Stock ; *Pollens et Cannibales* de Mahi Binebine, avec Fayard ; *Delacroix, le voyage au Maroc*, avec Flammarion.

Nous travaillons aussi pour des coéditions avec Dar Al Adab (Liban), Cérès, Elyzad (Tunisie).

Nos ouvrages sont distribués par Sochepress et sont disponibles dans les librairies et les grandes surfaces (Fnac, Virgin) ainsi que dans les différents Instituts français du pays. À l'étranger, ils sont disponibles et commercialisés par l'Institut du Monde Arabe à Paris.

L'invitation d'honneur du Maroc au Salon du Livre de Paris 2017 ne peut que favoriser une meilleure connaissance de l'édition de notre pays auprès des professionnels français et étrangers, et par là même auprès de leurs lecteurs. Nous souhaitons aussi engager davantage de communication entre les éditeurs français et nous-mêmes. Proposer des livres en français à bas prix est le seul moyen de faire perdurer cette langue au Maroc et ce qu'elle peut apporter, à savoir un esprit ouvert à la connaissance.

Layla B. Chaoumi,
directrice

L'édition de littérature marocaine d'expression française : quelques éléments de réflexion



Ci-dessus :
Chairs d'argile
de Salima Louafa
Ci-contre :
Ma vie en marche
de Jad Benhamdane



Une récente étude du Conseil économique et social sur la situation de la culture au Maroc révèle que le budget du ministère de tutelle ne dépasse pas 72 millions de dollars, soit 0,25 % du budget de l'État, que l'on peut comparer aux 258 millions alloués en Algérie et aux 112 millions en Tunisie, soit respectivement 0,5 % et 0,7 % du budget de l'État.

Les Marocains lisent peu, les espaces dédiés à la lecture sont rares et, souvent, mal gérés. De fait, le royaume compte 71 centres de lecture et seulement 624 bibliothèques publiques.

La littérature marocaine d'expression française a connu trois grandes périodes. La première, de l'époque coloniale ou postcoloniale, a donné de grands noms

tels que Driss Chraïbi avec *Le passé simple*, Ahmed Sefrioui avec *La boîte à merveilles*, et d'autres encore devenus des classiques.

À leur suite sont apparus de nouveaux écrivains tout aussi éminents, édités et publiés en France, comme Mohammed Khaïr-Eddine, Abdelkébir Khatibi, Tahar Ben Jelloun, etc.

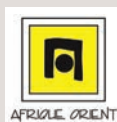
De nos jours, la littérature, qui était une affaire de spécialistes, s'est démocratisée. Des enseignants du français ont écrit des romans sur les difficultés de leur parcours professionnel, sur des thématiques liées à l'immigration, aux boat-people – qu'on appelle au Maroc les «Harragas». La liberté d'expression étant de mise, une littérature sur le bain de Tazmamart, les années de détention de ses prisonniers puis leur libération s'est développée. Outre les 6 titres parus sur ce bain secret, plus de 10 titres ont pour sujet l'incarcération : *La prisonnière*, sur la famille Oufkir, ainsi que les récits d'Abdellatif Laâbi, de Jawad Mdidech, d'Abdelkader Chaoui...

Aujourd'hui les écrivains viennent de tous bords. Des journalistes romanciers, des femmes non universitaires écrivent sur leur vie ou leur itinéraire professionnel sous forme de récits ; les souffrances des femmes, le radicalisme

(suite page 12)

AFRIQUE ORIENT : UN ACTEUR DYNAMIQUE DE L'ÉDITION MAROCAINE

Par Jad Hoballah, éditeur



Les éditions Afrique Orient ont vu le jour en 1983 à Casablanca, à la suite d'une première activité de diffuseur de livres français et de livres arabes en provenance du Proche-Orient, et cela au moment du développement des universités et de l'apparition d'une nouvelle génération d'écrivains au Maroc. Ce sont les grands noms qui ont fait la gloire de la littérature maghrébine : Khaïr-Eddine, Chraïbi, Ben Jelloun, Laâbi, Khatibi, Fatima Mernissi, Serhane, Kilito... et en arabe, le premier philosophe marocain Aziz Lahbabi, Laroui, Taha Abderrahmane, al-Jabri, Benabdelali, Sabila, et la liste est longue...

UNE LARGE PRODUCTION D'AUTEURS MAROCAINS ET ÉTRANGERS

La maison s'est peu à peu diversifiée et couvre actuellement presque tous les champs littéraires et du savoir. Depuis deux ans, elle publie des albums jeunesse et va faire paraître prochainement un livre d'art sur le Maroc. Elle est au Maroc la seule maison d'édition proposant un fonds universitaire scientifique, et encourage des plumes venant d'horizons divers, à savoir non plus uniquement les universitaires réputés qui avaient la quasi-exclusivité de la publication, mais aussi, à notre propre initiative, de nouveaux noms.

Afrique Orient est une maison d'édition familiale qui fait partie d'un groupe intégré qui couvre toutes les activités : impression, distribution et exportation. La maison participe à plusieurs salons internationaux du livre.

Le catalogue (hors livres scolaires) regroupe 1 000 titres, dont 110 sont des traductions. L'objectif est de mettre à la disposition du lecteur un large éventail d'ouvrages dans des domaines aussi divers que la linguistique et la rhétorique, plus 10 titres de Mohamed El Omari, la critique littéraire avec D.M. Souirti, la poésie avec Rachid Yahyaoui, etc., la littérature étrangère grâce à l'acquisition des droits de traduction d'ouvrages de grands penseurs à une dizaine d'éditeurs français et de quelques titres à des éditeurs anglais. Nous avons ainsi traduit en langue arabe à partir du français toute l'œuvre de Nietzsche, des ouvrages de Spinoza, d'Habermas et de Freud ; ainsi que des auteurs français comme Michel Maffesoli, Edgar Morin, Michel Foucault, Jacques Derrida, Tariq Ramadan – de nationalité suisse mais qui vit en France –, etc.

Grâce à la notoriété grandissante de notre maison dans les pays arabes, nous recevons et publions de plus en plus d'auteurs algériens, tunisiens, libyens, égyptiens et d'autres nationalités dont quelques auteurs français.

Pour la France, nous travaillons avec l'IMA et, depuis peu, avec un diffuseur français. Nous souhaitons améliorer notre présence en France et diffuser nos ouvrages en Belgique et en Suisse. Pour le livre en langue arabe, nous participons à tous les salons du livre arabe, ils sont une plateforme de rencontre entre éditeurs et libraires qui permettent de pourvoir les libraires en nouveautés et réassorts tous les ans.

(suite de la page 11)

islamiste, le port du voile sont devenus des thèmes fréquents. Réda Dalil, jeune journaliste, a été récompensée pour ses deux romans ; Maria Guessous a déjà publié quatre romans ; la cardiologue Souad Jami a livré un roman drôle et vivant grâce à ses anecdotes ; Salima Louafa, jeune Marocaine vivant aux Philippines, et Najib Fassi Fihri, homme d'affaires à la retraite, publie aussi leur premier roman.

Pour ceux qui auront la chance d'être publiés en France chez de grands éditeurs, leurs livres, présents dans quelques librairies marocaines, ne seront accessibles qu'à une minorité de la population capable de payer un ouvrage entre 250 et 300 DH.

Le prix d'un roman édité au Maroc se situe entre 50 et 100 DH, rarement au-delà. Un courant de publication de littérature marocaine en français éditée au Maroc s'est développé. Ces ouvrages commencent à avoir une existence en France, mais difficilement car les réseaux de distribution de cette littérature sont encore faibles.

De nouvelles formes de coéditions franco-marocaines ?

Les coéditions franco-marocaines sont pratiquement inexistantes et peuvent se solder par des échecs. Plusieurs éditeurs marocains, dont Afrique Orient, ont eu des expériences malheureuses. Une réflexion pourrait être menée sur la possibilité d'une coédition de forme nouvelle, différente, où chaque éditeur garderait sa liberté d'action sur son marché avec la volonté de coopérer sur un pied d'égalité.

La période est propice pour ces évolutions : le Roi Mohamed VI a annoncé rechercher une dynamique nouvelle pour redonner aux langues étrangères une priorité, cela après le constat d'effets négatifs dans l'arabisation de l'éducation, et avec la confirmation de la volonté d'ouverture et de tolérance du Maroc.

La langue française va revenir en force dans l'école marocaine, un nouveau marché s'annonce donc pour un nouveau public. Nous devons, ensemble, éditeurs marocains et français, nous y préparer.

*Jad Hoballah,
éditeur aux éditions Afrique Orient*



LE CENTRE

un éditeur marocain

Tout d'abord librairie, créée en 1956, le Centre culturel arabe a élargi son activité à l'édition à partir de 1976. Initialement, la production était surtout celle de livres écrits en arabe – pour 90 % des parutions –, le reste étant constitué de traductions vers l'arabe. Longtemps, ce sont les livres de sciences humaines et sociales qui ont dominé, mais l'évolution du marché, moins favorable à ce domaine, nous a amenés à publier de plus en plus de littérature. Depuis quelques années, celle-ci représente 80 % des nouveautés : deux tiers proviennent des traductions, à part égale, du français et de l'anglais, le dernier tiers étant composé d'ouvrages en arabe classique. Aujourd'hui, le catalogue compte un millier de titres, la maison publie 60 à 70 nouveautés par an et l'équipe est constituée d'une quinzaine de personnes dont 10 travaillent au Maroc et 5 au Liban.

Un pont culturel entre le Maroc et le Moyen-Orient semé d'obstacles

En 1978, l'entreprise crée une filiale du même nom au Liban, pour des raisons logistiques. L'idée est d'établir un pont culturel en important des livres du Moyen-Orient vers le Maroc et, réciproquement, de distribuer des ouvrages marocains vers cette zone géographique. La diffusion dans le monde arabe se fait depuis le Liban, à travers des foires internationales, comme c'est le cas pour la plupart des éditeurs arabophones, auxquelles s'ajoutent des librairies fidélisées au fil du temps. Enfin, marginalement, quelques clients proviennent du reste du monde (deux des États-Unis, un du Canada...).

Au Maroc, la maison assure sa propre diffusion dans les librairies et auprès de la grande distribution (cette dernière étant d'habitude essentiellement alimentaire), mais aussi dans les salons du livre et, naturellement, dans sa propre librairie. Elle assure également la commercialisation d'ouvrages en arabe venant du Moyen-Orient, d'Égypte – depuis peu de temps –, mais également du Liban comme les livres non-scolaires des éditions Hachette Antoine et ceux d'Arab Scientific Publishers, dont ils ont l'exclusivité de la diffusion sur place.

Le monde arabe connaît deux problèmes majeurs : le piratage et la censure. Concernant le piratage, il touche d'abord, on le sait, le livre électronique à partir d'Internet. S'il

CULTUREL ARABE,

in tourné vers l'international

Par Haissam Fadel, directeur



Chanson douce de Leïla Slimani



Central Park de Guillaume Musso



Le dernier rêve de Cléopâtre de Christian Jacq



Histoire du mensonge de Jacques Derrida

existe des lois de protection des droits, elles ne sont guère applicables. Ainsi tous les livres publiés par le Centre culturel arabe se retrouvent en PDF sur Internet. Et c'est le cas pour tous les éditeurs ou presque. Concernant le piratage du livre papier, il se développe particulièrement en Égypte. Nombre de livres imprimés en arabe sont reproduits quasi à l'identique et sont envoyés dans le monde arabo-phonie. On constate, depuis peu, que ces ouvrages arrivent au Maroc.

La censure est un problème réel. Si elle n'existe pas au Maroc, on la rencontre dans pratiquement tous les pays du Moyen-Orient. Lorsque notre maison a décidé de traduire la trilogie *Millenium*, nous avons voulu la publier dans son intégralité, selon notre habitude, sans supprimer de paragraphes pouvant apparaître «dérangeants» selon certaines cultures. Finalement, le livre a été interdit dans de nombreux pays du Moyen-Orient dont l'Égypte qui est le principal

marché et, outre la question de principe, cela a été très pénalisant pour notre activité.

La traduction, partie intégrante du catalogue

Notre relation avec les éditeurs étrangers est assez ancienne, nous avons noué avec beaucoup d'entre eux des contacts étroits, et nous nous rendons régulièrement aux foires de Francfort et de Londres. Nos confrères étrangers connaissent notre exigence éditoriale et notre capacité de diffusion dans le monde arabe. C'est, j'imagine, également cette raison qui a récemment conduit Gallimard à nous céder les droits vers la langue arabe de *Chanson douce* de Leïla Slimani, prix Goncourt 2016.

Si un titre nous intéresse et si les droits sont libres (droits mondiaux pour la langue arabe), nous décidons de faire une offre. Comme partout dans le monde, celle-ci est calculée à partir du tirage prévu et du prix de

vente envisagé, avec un pourcentage de royalties allant de 6 à 9 % selon la notoriété de l'auteur. Un temps de l'ordre de 5 000 exemplaires, le tirage initial est passé depuis une quinzaine d'années à 1 500 ou 2 000 du fait du resserrement du marché. À titre de comparaison, le tirage initial moyen de livres en arabe non traduits est, chez nous, de 1 000 exemplaires.

Même si nous commençons à demander les droits numériques, le piratage organisé sur Internet nous conduit à une réelle prudence, comme je l'ai indiqué plus haut.

On trouve de moins en moins de traducteurs de qualité. Au Centre culturel arabe, nous travaillons avec cinq traducteurs de différents pays, «qui sont comme de la famille», et nous faisons un travail important de révision de ces traductions.

Dans l'autre sens, nous ne sommes pas encore organisés pour la cession de droits de nos ouvrages, mais c'est bien sûr un objectif à terme.

L'ÉDITION EN SCIENCES AU MAROC : le tour

Au Maroc, à partir des années quatre-vingt, la production de livres en sciences humaines et sociales a connu une véritable évolution, elle est passée de 700 parutions en 1985 à 1300 parutions en 2010, et depuis elle ne cesse d'augmenter. Ceci est dû principalement à l'urbanisation croissante, à la multiplication des universités à travers le pays (au moins une dans les villes principales alors qu'auparavant seule Rabat en possédait une) avec une augmentation des effectifs des étudiants et des structures de recherche avec davantage d'enseignants chercheurs. Jusque dans ces années-là, la fonction d'éditeur n'était pas définie de manière spécifique par rapport à celle de métiers annexes comme imprimeur ou libraire. La grande majorité des livres qui se trouvaient sur le marché provenait soit du Moyen-Orient (Le Caire et Beyrouth) soit de France. Parmi les éditeurs marocains à avoir participé à ce développement, les Éditions Toubkal, dont plus de 46 % des titres au catalogue sont des ouvrages en sciences humaines et sociales.

ÉDITIONS TOUBKAL À CASABLANCA : À LA HAUTEUR DES DIFFICULTÉS

Faire émerger le métier d'éditeur

L'un des grands objectifs des Éditions Toubkal (du nom du plus haut sommet des chaînes de l'Atlas), fondées en 1985, était de contribuer à faire du Maroc un producteur de livres et à faire émerger le « métier d'éditeur ».

Éditer des livres – en respectant un certain niveau d'exigence – dans une société où l'analphabétisme persiste,

où la pensée traditionnelle archaïque domine toujours, avec la quasi-absence d'une tradition de la lecture, où les infrastructures de production culturelle restent désuètes et où le pouvoir d'achat de la majorité des citoyens demeure limité, fut et continue d'être un grand défi auquel les Éditions Toubkal sont constamment confrontées avec lucidité.

Aujourd'hui, et au bout de trente ans d'activité, notre catalogue s'enorgueillit de 564 titres (sans compter les rééditions). 437 ouvrages ont été publiés en arabe (dont 311 titres écrits directement en arabe et 126 titres traduits), 115 titres sont parus en français, 10 titres ont donné lieu à une parution bilingue arabe/français et 2 à une parution bilingue arabe/espagnol.

Les fondateurs de la maison ont toujours été conscients du rôle du livre dans l'émergence et la diffusion d'une culture marocaine axée sur la modernité et le dialogue avec d'autres cultures. C'est pourquoi ils ont adopté, dès le départ, une politique éditoriale basée

sur l'ancrage dans le monde arabe, et orientée, parallèlement, vers l'ouverture et le dialogue avec l'autre, dans sa diversité et sa richesse. Aussi ont-ils choisi de traduire en langue arabe des œuvres d'écrivains et penseurs du monde, européens, américains, asiatiques, tout en portant un grand intérêt à la culture africaine.

Ancrage dans le monde arabe et dialogue avec les autres cultures

Dans le monde arabe, Toubkal a la volonté d'être cet instrument culturel qui participe activement à la promotion d'une réflexion originale et critique ouverte sur la modernité. Productions littéraires, essais philosophiques, travaux en sciences humaines et sociales issus du monde arabe (Tunisie, Palestine, Égypte, Liban, Syrie, Irak, Bahreïn...) sont donc inscrits au catalogue. Toubkal vise aussi à contribuer à l'évolution de la langue arabe pour qu'elle puisse exprimer au plus juste un réel et une pensée en pleine ébullition.

HUMAINES ET SOCIALES

nant des années 80

Par notre participation régulière aux salons du livre et à différentes manifestations culturelles organisées dans les grandes capitales arabes (Alger, Tunis, Le Caire, Ryad, Beyrouth, Abu Dhabi, Sharjah...), nous contribuons à introduire et à diffuser les grands auteurs et les grands penseurs français ou d'ailleurs, à travers leurs dernières parutions, auprès des intellectuels, chercheurs, universitaires et étudiants arabes.

Dans le but de concrétiser cette politique éditoriale, nous réservons une place de choix à la traduction (126 titres), essentiellement du français vers l'arabe.

Et c'est ainsi que par le biais de traductions de qualité nous mettons à la portée du lecteur du monde arabe les œuvres et les travaux d'auteurs et de penseurs éminents qui impactent notre époque tels J. Genet, J. Piaget, E. Canetti, J. Derrida, M. Foucault, R. Barthes, G. Deleuze, E. Morin, B. Noël, T. Todorov, J. Kristeva, G. Oved, J. Habermas, J. Tanizaki...

Notons à ce propos que les relations culturelles entre le Maroc et la France ont largement contribué à l'émergence d'une élite d'intellectuels parfaitement bilingues à qui nous confions nos traductions, ce qui leur confère une très grande crédibilité et un véritable succès, non seulement au Maroc, mais dans tous les pays arabes.

Toutes nos traductions sont réalisées après signature d'un contrat avec les maisons d'édition françaises détentrices des droits, et en coopération avec les auteurs vivants. Nous avons ainsi collaboré avec 25 maisons d'édition françaises, de différentes tailles et dans divers domaines*.

Nous avons réalisé des coéditions avec des maisons d'édition de pays arabes et européens, dont pour la France les éditions L'Harmattan, Edisud, Maisonneuve et Larose et la fondation Royaumont.

La vente des droits vers des maisons d'édition européennes reste quant à elle très peu développée pour ne pas dire au point mort. Peut-être nécessiterait-elle plus d'efforts de notre part afin de faire connaître nos publications, mais surtout elle passe par la reconnaissance que nous puissions être à *notre* tour (nous, les acteurs du Sud) non seulement des consommateurs, mais aussi des producteurs de savoir...

Quelle diffusion ?

Faute d'une grande possibilité de choix de structures efficaces de distribution, les Éditions Toubkal prennent en charge la diffusion de leurs publications à travers tout le Maroc, via 150 librairies. À l'étranger nos ouvrages sont disponibles dans les salons internationaux du livre. En France, ils sont disponibles à la librairie de l'Institut du Monde Arabe.

En conclusion, on peut inscrire les Éditions Toubkal dans ce que Pierre Bourdieu a appelé les entreprises d'édition à « cycle de production long, fondé sur l'acceptation du risque inhérent aux investissements culturels et surtout sur la soumission aux lois spécifiques du commerce d'art** », dans la mesure où elles ont été fondées et sont dirigées par des intellectuels marocains qui ont fait de l'universel, de la liberté, du dialogue et de la tolérance les principales composantes du moteur qui les anime et qui les aide au quotidien à vaincre difficultés et obstacles.

Fouzia Doukkali,
Responsable Relations
internationales aux Éditions Toubkal

* Seuil, Gallimard, L'Harmattan, Sindbad, La Découverte, PUF, Textuel, Minuit, Flammarion, L'aube, Ypsilon Éditeur, Maisonneuve et Larose, Dunod, Calmann-Lévy, Albin Michel, L'Escampette, Fata Morgana, Susanna Lea Associates, Fayard, P.O.L., éditions Nouvelles Lignes, Galilée, Actes Sud, Bordas, Presses Universitaires de Grenoble.

** Pierre Bourdieu, *Les Règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Le Seuil, 1992.



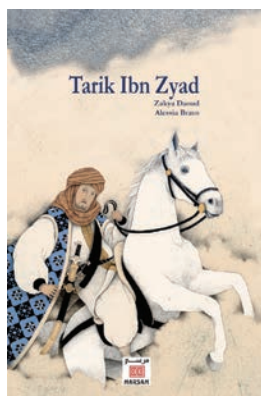
Littérature et Étrangeté
d'Abdelfattah Kilito



L'Archangélique et autres poèmes
de Georges Bataille avec la préface
et les notes de Bernard Noël
(Éditions Gallimard), traduit en arabe
par Mohammed Bennis

ÉDITIONS POUR LA JEUNESSE MARSAM : LA DIMENSION DU BILINGUISME

Ci-dessus :
Le cheval volant, collectif
Ci-contre : *L'ondine de mer*,
d'Aïcha Bassry et Samanta Malavasi
et *Tarik Ibn Zyad* de Zakia Daoud
et d'Alessia Bravo,
sélectionné en 2016 parmi
les 200 plus beaux livres jeunesse
à la Foire de Francfort.



À l'origine,
Marsam est
une galerie d'art

avec un atelier d'estampe, créée
en 1975 à Rabat, et transférée
en 2003 à Casablanca dans
un centre d'art équipé de
presses graphiques et offrant
une résidence d'artistes. C'est à
cette période que Marsam publie
quelque 300 œuvres graphiques
et une trentaine de folios d'art
et de livres de bibliophilie.
Parallèlement à l'édition d'art,
Marsam a développé à partir
de 1997 une activité dans
différents domaines – roman,
poésie, essais, beaux livres
et livres de jeunesse. À ce jour,
400 titres, dont 70 % en français,
ont été publiés.

L'édition de livres de jeunesse – 60
titres dont 85 % d'albums et 15 % de
romans – est en quasi-totalité bilingue
arabe-français. Tous les auteurs sont
marocains. Nos illustrateurs, eux, sont
majoritairement étrangers : français,
italiens, sud-américains, espagnols...
Les auteurs livrent leur manuscrit
dans l'une des deux langues et nous

faisons appel à des traducteurs pro-
fessionnels pour réaliser l'édition
bilingue. La darija (arabe dialectal
marocain) est parfois employée
comme langue d'origine, en par-
ticulier quand il s'agit d'un conte
oral populaire.

Nous avons pour projet d'éditer
en version bilingue français-anglais,
en plus de l'arabe, deux ouvrages : *Ali
Baba dans le palais de la mémoire*
de Jean Greisch et *Le renard et le
bérissou* de Stephen Jay Gould,
publiés par les Éditions Ipagine,
avec lesquelles nous sommes en
négociation pour l'acquisition des
droits. La production en trois langues
est une dimension éditoriale nouvelle
pour la maison.

Jusqu'à-là, Marsam n'a coédité qu'un
album avec un éditeur français, les
Éditions du Jasmin : l'un des contes des
Mille et Une Nuits, «Le cheval volant».

La distribution et les foires du livre

La distribution au Maroc est
assurée par trois structures, mais nous
sommes actuellement à la recherche

d'un autre partenaire. Nous réalisons
quelques ventes directement à des
libraires mais surtout à des écoles.
En France, nous travaillons avec un
distributeur, partenaire notamment
d'éditeurs du Maghreb, et avec de rares
librairies ou bibliothèques qui nous
passent commande lors des salons.

Par ailleurs, Marsam participe
régulièrement à des foires et salons
du livre : Foire de Casablanca et divers
salons régionaux du Maroc, mani-
festations du Proche-Orient, Salon
du livre de Paris et surtout Salon du
livre jeunesse de Montreuil (depuis
10 ans). Pour la première fois cette
année, nous serons présents à la Foire
du livre de jeunesse de Bologne.

Développer une édition marocaine pour la jeunesse de qualité

Au Maroc, l'édition du livre jeu-
nesse en est à ses balbutiements.
Quatre à cinq éditeurs se positionnent
sur le marché, avec une ambition de
qualité. Ils déploient beaucoup d'in-
géniosité pour proposer des prix
compétitifs.

Les tirages ne dépassent guère
2 000 exemplaires, rarement 3 000,
par titre, ce qui conduit à un coût de
production élevé. Seuls le soutien du
SCAC autrefois et celui du ministère
de la Culture marocain actuellement,
ont contribué à améliorer l'édition
jeunesse tout en gardant un prix de
vente public relativement abordable
pour le jeune lecteur marocain.

Malgré nos efforts, nos prix restent
encore élevés et les livres de jeunesse
soldés, en arabe ou en français, qui
envahissent nos marchés constituent
une rude concurrence pour nos
maisons récentes.

La création de bibliothèques dans
les villes et dans les villages va dans
le sens d'un plus grand accès au livre
jeunesse mais cela reste encore timide.

Rachid Chraïbi, directeur



De gauche à droite :
 Les sites du Maroc, collectif
 La Saqiya al Hamra, Pierre Bonte
 Oiseaux du Maroc, Ignacio Yúfera
 Communautés juives au sud de l'Anti-Atlas, collectif

LA CROISÉE DES CHEMINS, UN ÉDITEUR GÉNÉRALISTE AMOUREUX DES BEAUX-LIVRES



La Croisée des Chemins existe depuis une quarantaine d'années et compte trois points forts à son catalogue : le beau livre d'art, le roman, l'essai. La maison a d'abord publié en langue française mais, depuis quelques années, sa production en langue arabe s'est développée avec de plus en plus de nouveautés qui ont représenté en 2017 20 % de la production totale. Quelques-uns des titres du catalogue sont également publiés en anglais, principalement ceux qui concernent le patrimoine, les villes, les monuments historiques et les paysages naturels. Le catalogue comporte mille titres en français et près de cent en arabe. À l'occasion de la Foire de Francfort, un catalogue en anglais a été réalisé, grâce auquel la Croisée des Chemins a cédé des titres en italien en espagnol et même en néerlandais. Nous participons à une quinzaine de foires internationales par an.

L'expérience acquise nous a amenés à développer le département beaux livres. La principale raison est que les beaux livres sur le patrimoine étaient publiés par des éditeurs européens et qu'aucun éditeur marocain n'avait pris place sur ce créneau.

D'autre part, l'attrait du public marocain s'est développé pour ce genre d'ouvrages grâce à leur intérêt historique et iconographique sur le Royaume du Maroc et son histoire si riche.

Nous essayons de traiter les différentes régions avec des équipes d'historiens, de géographes, d'urbanistes, de sociologues... Nous parvenons à publier des livres sur la culture marocaine comme par

exemple le *Patrimoine Mondial de l'UNESCO : sites du Maroc*, avec le label de l'institution et en partenariat avec le ministère de la Culture ; un livre sur la région occidentale du Sahara : *La Saqiya al Hamra*, en arabe et en français. On peut citer aussi *Au cœur du Moyen-Atlas* ; *Rif : les traces de l'histoire* ; *Greniers collectifs de l'Atlas* ; *Casablanca, portrait d'une ville Art déco*... Nous sommes sans cesse à la recherche de thématiques historiques et culturelles.

Mon expérience et ma réflexion, fruits de nombreuses années dans le domaine du livre, m'a bien montré que les livres édités en France ne peuvent toucher le public

marocain qu'à la condition d'afficher un prix adapté (d'où la nécessité d'en acquérir des droits auprès des éditeurs français). Les principales acquisitions de droits de notre maison d'édition ont été faites chez Albin Michel, le Seuil, Actes Sud, Paris Méditerranée et Séguier durant la période 2007 à 2014.

La Croisée des Chemins a passé un accord avec Albin Michel pour éditer des titres qui sont imprimés sur place ; c'est ainsi que *La Construction humaine de l'islam* ou *Comprendre le Coran* sont vendus trois fois moins cher qu'en France et rencontrent en conséquence un vif succès. Ce n'est que de cette manière que l'on pourrait maintenir les livres en langue française au Maroc.

Il est essentiel que les livres des auteurs publiés en France puissent être lus par leur public maghrébin et donc vendus à un prix accessible. Cela nécessite que les éditeurs français acceptent de céder des droits en français au Maroc.

Abdelkader Retnani,
 directeur général

Zellige

L'EXPÉRIENCE ORIGINALE D'UN ÉDITEUR FRANÇAIS AVEC L'ÉDITION MAROCAINE

Résolument tourné vers l'international, avec un catalogue diversifié (romans, essais, albums), Zellige a pour dessein de développer des partenariats étroits avec des éditeurs, libraires et diffuseurs du monde francophone, d'où ce choix du nom de Zellige (motif ornant les intérieurs dans le monde arabe), évoquant cette mosaïque qui réunit Zellige et ses partenaires. Cette maison s'attache à ce que les ouvrages puissent paraître quasi simultanément dans les différents pays concernés et, chaque fois, à des prix adaptés au pouvoir d'achat local.

Les programmes ne sont pas initiés systématiquement depuis la France. Sur la cinquantaine de titres au catalogue, près de la moitié a eu pour origine l'un ou l'autre des partenaires de Zellige, en Algérie, en Belgique, en Haïti, au Liban, au Maroc, en Suisse, en Tunisie...



QUESTIONS À SON DIRECTEUR, ROGER TAVERNIER

BIEF : *Qu'est-ce qui vous a amené à la création d'une structure comme Zellige ?*

Roger Tavernier : Même si aujourd'hui Zellige a étendu son activité à d'autres territoires, c'est bien le Maghreb qui en est à l'origine. Et ce à partir d'un constat : si les échanges Nord/Sud (France/Maghreb) prédominaient, le prix des livres français constituait, in fine, un obstacle. Dans l'autre sens, Sud/Nord, les mouvements étaient très faibles, faute pour les éditeurs maghrébins de pouvoir se faire diffuser en France. Quant à la circulation inter-Maghreb, elle était aussi peu importante.

Zellige a donc été créé avec pour objectif de faire circuler les livres dans les quatre pays, Algérie, France, Maroc, Tunisie. Avec la volonté affirmée que les échanges n'aient pas lieu uniquement dans le sens Nord/Sud.

BIEF : *Quels sont les types de coopérations avec les éditeurs marocains ?*

R. T. : Pour s'en tenir au Maroc, il peut s'agir de cessions de droits, comme ce fut le cas par exemple pour *Le drame linguistique marocain* ou pour *Des Bédouins dans le polder*, de Fouad Laroui, publiés au Maroc par les éditions Le Fennec. Zellige de son côté a acheté à Tarik éditions les droits de *La langue française vue de la Méditerranée* et d'*Une vie sans concessions* de Driss Chraïbi.

Ou de coéditions – qu'elles soient initiées par Zellige (*Kalila et Dimna*, le grand classique de la littérature jeunesse) ou par un éditeur marocain comme Tarik pour *Algérie-Maroc, histoires parallèles, destins croisés*, de Benjamin Stora, dont nous sommes l'éditeur pour la France.

Autre cas de figure, le tirage à la suite – soit pour un éditeur marocain, soit pour une diffusion sous la marque Zellige par Sochepress (cf. le récent succès de *La Sultane du Caire* de Dima Droubi) – qui permet de pratiquer des prix minorés tout en conservant une légère rentabilité. Quant aux droits, ils sont calculés à partir du prix de vente marocain, une logique bien comprise par nos auteurs.

BIEF : *Y a-t-il des traductions en arabe ?*

R. T. : Les traductions en langue arabe sont plus rares. Pour l'instant – tout au moins au Maroc – un seul titre en a été l'objet : *Le sommeil des volcans* de Sabine Wollbrecht par les éditions Toubkal. C'est le chantier en cours...

LE MAGHREB DES LIVRES, UNE VITRINE POUR L'ÉDITION MAROCAINE

Les 18 et 19 février derniers, s'est tenue dans les salons de l'Hôtel de Ville de Paris la 23^e édition du Maghreb des livres, organisée par l'association Coup de soleil dont le but est de favoriser les échanges culturels entre les deux rives de la Méditerranée.

Le public – nombreux (5 000 visiteurs sur le week-end) – a pu y rencontrer 120 auteurs, français ou maghrébins, mais qui ont tous le Maghreb pour point commun. C'est aussi une gigantesque librairie éphémère tenue par Le Divan et l'Attrape-Cœurs, qui présente 10 000 ouvrages. Sans oublier des conférences, des débats, des cafés littéraires, un espace revues, des expositions... ainsi que le Café maure pour les nourritures terrestres.

Cet événement littéraire est également une occasion unique pour les lecteurs de découvrir des titres publiés au Maghreb, que l'on trouve rarement dans les librairies françaises. Un espace « livres du Maghreb », dont Zellige a longtemps eu la responsabilité, y présente une large sélection de 500 titres importés d'Algérie, du Maroc ou de Tunisie : en français, en arabe, en tamazight ou bilingues. D'année en année, cet espace rencontre un succès croissant, avec une augmentation du nombre d'éditeurs puisqu'ils sont passés de dix en 2009 à près de cinquante l'an dernier.

Pour ne parler que du Maroc, sa production y est particulièrement mise en valeur. Parmi les éditeurs représentés, citons Afrique Orient, Casa Express, La Croisée des chemins, Le Fennec, Librairie des Colonnes, Marsam, Sarrazines & Co, éditions du Sirocco, Tarik éditions... Pour chacun, c'est l'opportunité d'échanges avec le public, mais aussi avec des professionnels du livre, qui peuvent déboucher sur de futurs partenariats.

Roger Tavernier

LA LIBRAIRIE DE L'IMA : UN ESPACE DÉDIÉ AU MONDE ARABE ET MÉDITERRANÉEN À PARIS



© D.F.

Fondée en 1987, à l'ouverture de l'Institut du monde arabe, d'abord sous la forme d'une concession puis en gestion directe à partir de 1995, la « librairie de l'IMA » s'est d'emblée voulue un espace de référence dédié au monde arabe et méditerranéen. Avec aujourd'hui une offre de près de 15 000 titres, dont 12 000 en français, arabe et anglais, il s'agit sans conteste de la plus grande « librairie générale... spécialisée », ainsi que la qualifie Alain Guillemin, l'actuel responsable du secteur livre, qui y travaille depuis une vingtaine d'années.



© IMA

DES PUBLICS DIVERS ATTIRÉS PAR LA RICHESSE DE L'OFFRE

Si sa fonction première de librairie de musée la caractérise, avec dès l'entrée du magasin des ouvrages en rapport avec les expositions du moment, c'est en effet très vite la richesse de l'assortiment et la diversité des thématiques proposées qui frappent le visiteur. Alain Guillemin distingue pour sa part trois publics qui s'y côtoient au quotidien.

Tout d'abord, le grand public, attiré par les expositions de l'IMA, dont les dernières en date, *Jardins d'Orient* (en 2016) et *Aventuriers des mers* (cette année) ont connu un grand succès. Ces visiteurs d'un jour représentent une part importante du chiffre d'affaires, en achetant principalement des titres en lien avec l'actualité de l'IMA, mais aussi des classiques arabes ou des livres sur des questions de société. Une part de cette clientèle est aussi constituée de parents à la recherche de livres en langue arabe pour leurs enfants.

Autre public de la librairie, les touristes, qui pour beaucoup la découvrent à l'occasion de leur visite de l'IMA, mais qui pour d'autres viennent exprès, parfois de loin, pour y trouver le livre qu'ils cherchent sur le monde arabe. Cette clientèle étrangère, qu'intéressent la culture arabe mais aussi les problématiques actuelles qui la traversent, est de plus en plus nombreuse, témoignant ainsi de la réputation acquise par la librairie « hors frontières ».

Enfin, la communauté des chercheurs et des spécialistes à qui s'adresse le fonds de la librairie, sans doute parmi les plus riches à Paris sur le monde arabe.

UN ÉCHO À LA PRODUCTION ÉDITORIALE MAROCAINE CONTEMPORAINE

Alors que la librairie n'a aucun mal à se procurer les livres disponibles en France, il en va tout autrement pour les livres importés. À commencer par ceux des pays du Maghreb, pays qui, selon Alain Guillemin, sont certes « plus proches culturellement mais plus lointains... du point de vue de l'organisation de la diffusion ». Dans quelques villes, comme Beyrouth ou Le Caire, la librairie de l'IMA dispose de correspondants, ce qui lui permet de se tenir informée sur les parutions et de s'approvisionner. Certains éditeurs au Liban ou dans le Maghreb ont conclu des contrats de diffusion-distribution auprès de partenaires en France, comme L'Oiseau Indigo, Pollen ou encore la Sofiadis. C'est le cas au Maroc des éditions La Croisée des chemins ou de Yanbow Al Kitab. D'autres éditeurs marocains, comme Le Fennec ou Toubkal, ont fait le choix de confier en dépôt leurs livres à la librairie de l'IMA qui les représente ainsi sur le marché français.

Si la question de la diffusion des livres marocains en France demeure problématique, pour Alain Guillemin cela ne saurait masquer « la richesse émergente de la production éditoriale et le foisonnement des initiatives », dont témoigne aussi une nouvelle génération d'éditeurs, comme par exemple les éditions En toutes lettres, créées à Casablanca en 2012. Et si la littérature contemporaine occupe toujours la première place dans l'assortiment marocain proposé par la librairie de l'IMA – avec quelques beaux succès commerciaux, tel le livre de Nadia Yassine, *Toutes voiles dehors*, publié aux éditions Le Fennec –, Alain Guillemin constate également l'intérêt croissant du public pour les ouvrages de société et de politique, devant les livres de jeunesse, notamment en arabe. Le livre d'art demeure le secteur le moins prisé, sans doute en raison de son prix et quand bien même plusieurs éditeurs marocains ont développé un catalogue aujourd'hui réputé, comme les éditions Sirocco, ACR Édition ou encore La Croisée des chemins. Au final, c'est bien l'image d'une production éditoriale diversifiée et dynamique qu'offre, au sein de la librairie de l'IMA, le Maroc, et que le prochain Salon du livre de Paris mettra à l'honneur.

Pierre Myszkowski

LES ÉCHANGES ÉDITORIAUX DE LA FRANCE VERS LE MAROC

En matière d'exportation de livres, l'activité française vers le Maroc est ancienne et soutenue. Il n'existe pas dans l'autre sens de données des échanges éditoriaux du Maroc vers la France, ce qui explique l'absence d'informations à ce sujet dans les paragraphes qui suivent.

Exportations françaises de livres vers le Maghreb

Le tableau ci-contre, issu des documents de la Centrale de l'édition, recense la valeur des exportations françaises de livres vers le Maghreb; le Maroc représente autour de la moitié de ces exportations.

En millions d'euros	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Maroc	20,3	22,2	19	19,6	18	17,5
Part de marché (%)	52,5	47,7	45,1	45,5	43,3	ND
Algérie	12,6	16,5	17,3	18,7	18,4	ND
Tunisie	5,8	7,9	5,9	4,9	5,2	ND
Classement en termes d'exportation	6	6	7	7	10	ND

Les statistiques concernant les cessions de droits, en arabe comme en français, conduisent aux résultats ci-dessous :

	2011	2012	2013	2014	2015
Nombre de cessions de droits des éditeurs français à des éditeurs marocains					
Publications en français	-	20	55	10	7
Dont :					
Fiction	-	1	-	-	-
Non fiction	-	1	1	2	-
Jeunesse	-	17	54	8	7
Beaux-livres	-	1	-	-	-
Religions	-	-	-	-	-

Source : Centrale de l'édition

	2011	2012	2013	2014	2015
Traductions en arabe	15	10	6	40	18
Dont :					
Fiction	5	3	2	3	8
Non fiction	8	6	4	2	10
Jeunesse	-	-	-	35	-
Beaux-livres	1	-	-	-	-
Religions	1	1	-	-	-

Source : SNE/BIEF

Avec 92 titres cédés en français sur la période 2011-2015, l'activité est significative, toutefois, selon la plupart des éditeurs marocains, le potentiel de développement de cette édition locale en français est important et attendu par le public marocain.

Avec 89 titres, sur la même période, les cessions de droits vers l'arabe représentent un mouvement, encore timide. Leur commercialisation au Maroc, et plus généralement dans le marché arabe, souffre d'une diffusion qui ne semble pas encore suffisamment large.

Les aides publiques françaises à la traduction existent, mais on observe qu'elles sont peu sollicitées. Ainsi, il n'y a pas eu de demandes pour des aides à l'introduction et à l'extraduction du CNL au cours des 5 dernières années. Le taux de subvention pour ces aides ayant été récemment porté à 70 %, cela devrait encourager les demandes d'aides, et par là même les traductions.

L'Institut français de Paris et celui du Maroc appuient depuis longtemps, et régulièrement, l'édition marocaine. Entre 2012 et 2016, ce sont près de 21 titres traduits du français vers l'arabe qui ont été aidés, dont 4 en jeunesse, pendant que 51 titres, dont 21 en jeunesse, ont bénéficié d'un soutien pour une publication en français.

Les dispositifs et les volontés sont là, mais la coopération peut encore se développer. Les rencontres à Livre Paris, dont celle organisée par le BIEF le 22 mars, ont pour objectif de renforcer ces échanges.

Synthèse établie par Jean-Guy Boin

Le CNL renforce son dispositif d'aide à la traduction de et vers l'arabe

“ Pour la première fois cette année, Livre Paris célèbre la littérature d'un pays du monde arabe. Le Maroc est à l'honneur et pour le Centre national du livre (CNL), dont une des missions est de favoriser le rayonnement des littératures étrangères en France, l'hommage rendu aux lettres marocaines est une nouvelle occasion de faire connaître et traduire la littérature d'un grand pays voisin.

C'est pourquoi, comme annoncé par la ministre de la Culture et de la Communication, Audrey Azoulay, en novembre dernier au Liban, j'ai décidé d'encourager fortement la traduction d'ouvrages de et vers la langue arabe du bassin méditerranéen. J'ai ainsi porté le taux de subvention aux éditeurs pour la traduction d'ouvrages d'auteurs d'expression arabe du bassin méditerranéen en langue française et le taux de subvention aux éditeurs pour la traduction d'ouvrages français en langue arabe du bassin méditerranéen à 70% pour les projets examinés au cours de l'année 2017, quand, en règle générale, ce taux de subvention est fixé à 40 ou 60 % maximum des coûts de traduction.

Livre Paris nous permet également de prolonger et de renforcer nos échanges professionnels et économiques avec le pays invité. Le CNL accueillera donc, toute la journée du 22 mars, dans ses locaux, une rencontre organisée par le BIEF entre des éditeurs marocains et des éditeurs français. Les coopérations éditoriales entre la France et le Maroc seront au cœur des échanges.

Enfin, Livre Paris nous rappelle à tous combien l'année 2017 est importante pour le livre et pour ses professionnels, qui honoreront dans quelques mois à Francfort, l'invitation qui leur a été faite, d'exposer au monde leurs savoir-faire, la qualité de leurs créations, en somme, leur passion française pour le livre et la littérature. ”

Vincent Monadé,
Président
du Centre national
du livre



Bureau International de l'Édition Française
115, boulevard Saint-Germain - 75006 Paris
Tél. : + 33 1 44 41 13 13 - Fax : + 33 1 46 34 63 83
Mél. : info@bief.org

Directeur de publication : Jean-Guy Boin

Conception graphique : Evelyne Stive

Ont collaboré à ce numéro : Catherine Fel et Pierre Myszkowski,
Remerciements particuliers à Younés Ajarrai et à tous les professionnels marocains qui ont participé à ce dossier.

Cette publication bénéficie de l'appui du Centre national du livre.

Imprimé par AXIOM-GRAPHIC

ISSN 17562-9322